

contexte de production, et particulièrement pour les auteurs publiés en France. La référence fréquente, quoique discrète, aux travaux de Dominique Viart indique bien que ces auteurs s'inscrivent dans un champ francophone dépassant les frontières belges, et déterminant pour une part non négligeable l'espace des possibles de leur écriture. À aucun moment toutefois cette dimension n'est pleinement traitée, et cette restriction donne à certains auteurs le sentiment d'être revêtus d'un habillage critique un peu étroit.

Reste enfin la question de l'ancrage historique des œuvres et de la manière dont les écrivains rendent compte du réel. C'est ici, on le sent bien, que la problématique est la moins partagée par les contributeurs. Entre les auteurs qui thématisent (ou renoncent à thématiser) les grands événements de l'histoire politique, et ceux qu'habitent en creux les réalités sociétales, de nombreuses approches du fait historique restent possibles, parfois d'ailleurs en parfaite contradiction avec les déclarations publiques des écrivains sur leur propre œuvre. Mais au-delà même de ces attitudes différentes, il y a sans doute un débat plus conceptuel. Que désigne-t-on exactement sous le mot « histoire » (avec ou sans majuscule), à l'heure où les historiens professionnels ont mis en doute presque tous les fondements de leur discipline ? S'agit-il des événements ou de la longue durée, des réalités politiques ou culturelles, des comportements ou des faits sensibles, d'inconnus ou de notables, d'êtres humains, d'animaux ou de paysages ? De sujets passés ou encore actuels, d'êtres situés dans un ailleurs soumis à notre jugement, ou d'émotions qui nous impliquent encore comme sujets ? Le rapport des œuvres littéraires à l'histoire est toujours le fait d'une construction, parce que l'histoire elle-même se pense au présent, par les questions qu'elle souhaite poser au passé. De ce point de vue, toutes les productions littéraires sont passibles d'une interrogation historique : l'auteur qui décrit les porcs sur le Front de l'Yser montre une sensibilité que l'histoire des animaux nous permet aujourd'hui de comprendre alors que l'histoire politique d'hier y verrait une dénégation du réel. Le dialogue entre littéraires et historiens demeure ainsi un chantier fécond.

Paul ARON
ULB

MARTENS (David) et VAN DEN BOSSCHE (Bart), dir., 1947. *Almanach littéraire*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, coll. Réflexions faites, 2017, 368 p.

Quoi de commun entre le roman *La Sphère* de l'auteur espagnol Ramón J. Sender exilé en Amérique du Sud, le récit picaresque et galant de Cecil Saint-Laurent, *Caroline Chérie*, et les *Lettres de prison* rédigées par Gramsci suite à son arrestation, en 1926, par le régime fasciste italien ? Sans doute ne peinerait-on pas si longtemps à identifier quelques traits ou thèmes rassemblant ses œuvres, mais retenons ici un seul élément : toutes ont été publiées en 1947. C'est en vertu de cette date partagée qu'elles se voient commentées dans *1947. Almanach littéraire*, ouvrage dirigé par David Martens, Bart Van den Bossche et le groupe MDRN (KULeuven), rassemblant quarante-sept courts articles tous dédiés à un événement de la vie littéraire de l'année 1947 — année charnière, qui voit une reconfiguration de l'échiquier géopolitique suite à la fin de la Seconde Guerre mondiale et année seuil, qui porte les prémisses de la Guerre Froide et de ce qu'on nommera les « Trente Glorieuses ».

Par événements littéraires, il faut entendre non seulement les parutions de livres, mais aussi les prix littéraires, les créations de collections, les conférences, les festivals culturels, les controverses, ou encore les étapes marquantes de l'itinéraire personnel de tel ou tel

écrivain, etc. C'est ainsi qu'on trouve évoqués côté à côté, dans cet almanach publié aux Impressions Nouvelles, deux éditions, l'une new-yorkaise l'autre parisienne, du *Cahier du retour au pays natal* de Césaire, la collection de poche italienne « I coralli », le prix Nobel de Gide, la Conférence internationale du surréalisme révolutionnaire organisée par Dotremont à Bruxelles, la fondation du *Piccolo Teatro* de Milan, la polémique qui oppose Sartre et Bataille sur le rôle de la poésie, et le retour de Brecht en Europe après quatorze ans d'exil aux États-Unis, pour se limiter ici à quelques objets choisis parmi le large panel proposé par ce livre-mine.

On le voit : ce panorama, ou cette « radiographie d'une année littéraire » (p. 5) ne se limite pas à un seul pays ou même à une seule langue. La littérature francophone belge n'y joue donc qu'un rôle secondaire, mais elle est présente çà et là et un chapitre est consacré à « Hergé dans la tourmente ». C'est de tout une aire géographique qu'on nous offre ici le portrait ondoyant et multiple : l'Europe est ainsi le point focal de ce zoom sur l'année 1947, mais le reste du monde n'est pas pour autant hors-champ. L'influence des États-Unis sur la vie culturelle européenne est également au cœur de ce livre, abordée par des voies aussi diverses que les amours transatlantiques de Simone de Beauvoir, ou le rôle du cinéma hollywoodien dans l'invention du roman-photo en Italie. Cette ouverture au monde est, comme le signale à raison les directeurs de cet almanach, l'une des singularités qui distingue cette entreprise de celles qui la précèdent. En effet, Antoine Compagnon, par exemple, dans son cours sur « 1966, *annus mirabilis* », se concentrait exclusivement sur la société française — selon ses propres dires, la question de « l'identité française » était d'ailleurs l'une des motivations personnelles à l'origine de cette investigation². Rien de tel ici : cet almanach littéraire n'est ni seulement français, ou belge, ou italien, ou allemand, il est tout cela à la fois : il est « une invitation à la découverte d'un moment foisonnant de l'histoire littéraire européenne » (p. 12)³.

Il s'agit bien, en effet, d'une entreprise d'histoire littéraire. Si ce livre a de quoi plaire et divertir, s'il est autant érudit que ludique, s'il mêle les genres du cabinet de curiosité et celui de l'anthologie, il est aussi, ou plutôt *en même temps*, une belle illustration d'une approche renouvelée de l'histoire littéraire, dans le sillon, notamment, des propositions menées en 2003 dans la *Revue d'histoire littéraire de la France* (vol. 103). Bien que les directeurs de 1947 insistent peu ici sur la portée méthodologique de l'histoire collective présentée, il est possible de voir dans cet ouvrage l'expression d'une sensibilité de plus en plus prégnante, dans les études littéraires, pour la « littérature en train de se faire » ou pour une « approche dynamique de la littérature » selon la formule proposée par le groupe MDRN dans un texte-

2. Sur ces motivations personnelles, on pourra lire la présentation de la dernière séance (le 29 mars 2011) de ce cours donné au Collège de France, URL : <https://www.college-de-france.fr/site/antoine-compagnon/course-2011-03-29-16h30.htm>.

3. 1947 s'inscrit ainsi dans un courant critique qui, depuis *La République mondiale des Lettres* Pascale Casanova (1999), s'attache à produire une histoire de la littérature dépassant les frontières nationales. On pense ainsi, entre autres, à *L'Espace culturel transnational* d'Anna Boschetti (2010) et à *Spectres de Goethe. Les métamorphoses de la « littérature mondiale »* (2012). Dans le champ des études historiques, signalons également la très récente *Histoire mondiale de la France* dirigée par Patrick Boucheron (2017).

programme auquel cet almanach répond pleinement⁴. En variant les objets (de *Tintin* au roman *On Fine Day* de Mollie Panter-Downes en passant par les liens entre art et publicité), en multipliant et croisant les points de vue (de l'histoire littéraire à l'histoire culturelle en passant par l'histoire du livre et de l'édition), en modulant les distances et focus (de l'échelle individuelle aux grands enjeux sociaux et littéraires d'une époque), ce livre invite le lecteur à tendre l'oreille au « brouhaha polyphonique⁵ » de l'année 1947 ou à scruter et faire jouer entre eux les fragments mobiles et colorés d'un véritable kaléidoscope littéraire, à voyager de texte en texte, de jour en jour, et à créer, à loisir, des combinaisons inédites.

Fanny LORENT

FNRS — Université de Liège (Laboratoire « Traverses »)

-
4. Groupe MDRN (« Modern »), « Pour une nouvelle approche de la dynamique littéraire (Pense-bête) », dans *Fabula-LhT*, n° 11, 1966, annus mirabilis, décembre 2013, URL : <http://www.fabula.org/lht/11/modern.html> (page consultée le 23/04/2018).
 5. VAILLANT (Alain), « Pour une histoire de la communication littéraire », dans *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, vol. 103, 2003, p. 560.